



BRILL

---

Sur yam ou jam, "relais postal"

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 27, No. 2/3 (1930), pp. 192-195

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526925>

Accessed: 03/02/2011 11:19

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

spécial mais emprunté par le mandchou, est resté le nom des lingots dans cette dernière langue; une inscription mongole de 1340 emploie *sükä cau* pour désigner le papier-monnaie<sup>1)</sup>, tout comme on a *balış çau* en persan et *yastuq çau* en turc. Sur la forme de ces lingots, qui rappelle en effet, au Moyen Age, une hache plus encore qu'un coussin, cf. l'article de M. Bauer et mes remarques dans *Rev. des arts asiatiques*, II [1925], 10—13, ainsi que les travaux de M. Katō Shigeru signalés dans *T'oung Pao*, 1929, 360—361. Peut-être la forme des lingots et leur nom mongol sont-ils d'ailleurs des survivances d'un état de choses très ancien, remontant jusqu'aux haches préhistoriques — pierre et bronze — qui semblent avoir été parfois des instruments d'échange. Ce ne doit pas être un hasard si le mot chinois qui a toujours désigné le poids type, la livre chinoise (斤 *kin*), signifie au sens propre une "hache".

Paul Pelliot.

### Sur *yam* ou *jam*, "relais postal".

Dans les *Doklady Ak. Nauk* de 1929 (289—296), M. B. Vladimircov vient de publier un article fort intéressant *Notes sur des textes turcs anciens et vieux-mongols*, dont la majeure partie est consacrée au mot *jam*, "relais postal"<sup>2)</sup>. Sur bien des points, je suis d'accord avec M. Vladimircov, en particulier quand il corrige, dans un document mongol du XIV<sup>e</sup> siècle, la lecture *yamud* de M. Ramstedt, donnée par celui-ci comme le pluriel d'un *yamun* emprunté au chinois *ya-men*, "bureau mandarinal", en *jamud*, pluriel de *jam*,

1) Il s'agit d'une inscription mongole du Yunnan rapportée par la mission d'Ollone.

2) Pour celle de ces notes qui concerne le mot *dayir* (pp. 295—296), l'équivalence à turc *yayız*, "brun", "bai", va bien pour le § 3 de l'*Histoire secrète des Mongols*. Elle paraîtrait moins satisfaisante pour le *dayir ütügün*, "grande terre", du § 245, dont la leçon est confirmée par le manuscrit mongol retrouvé récemment; mais cf. *yayız*, "la brune" = "la terre" (opposé à *kök*, "le bleu" = "le ciel") dans F. W. K. Müller, *Uigurica II*, 80; "grand" doit être un contresens des traducteurs chinois.

“relais postal”<sup>1)</sup>). De même, si le mot *jam* ne signifie plus en mongol moderne que “route”, M. Vladimircov a raison de dire qu’au Moyen Age il signifiait non pas “route”, mais seulement “relais postal”, les mots pour “route” étant *mör* et *türgä’ür*<sup>2)</sup>; de nos jours, *jam* ayant pris en mongol le sens exclusif de “route”, le “relais postal” est désigné par le mot *örtägä*<sup>3)</sup>). Mais je me sépare de notre confrère quand il cherche à établir à quelle date et sous quelle forme le mot *jam* apparaît pour la première fois.

D’après M. Vl., le mot *jam* apparaîtrait d’abord au XIII<sup>e</sup> siècle chez les Mongols qui ont formé le noyau de l’empire gengiskhanide; de ce *jam* mongol d’origine inconnue, le turc *jayatai* et peut-être ouïgour aurait tiré, par la correspondance mongol *ǰ*- = turc *y*-, un mot *yam* qui a passé en osmanli, et aussi jusqu’en russe. Mais c’est là, à mon sens, considérer trop facilement comme secondaire une forme turque *yam* qui est, avec Guillaume de Rubrouck et Marco Polo, contemporaine des plus anciens exemples du *jam* mongol; et par ailleurs il n’y a guère de mots spécifiquement mongols qui,

1) Je cite depuis longtemps cet exemple à mes auditeurs comme un cas d’amphibologie que rien dans l’écriture ouïgouro-mongole ne peut déceler. La confusion entre *jam* et *ya-men* n’a pas été commise seulement d’ailleurs par M. Ramstedt; on la retrouve partiellement dans W. Bang, *Türkisches Lehnwort im Mandschurischen* (*Ungar. Jahrbücher*, IV, 19), où *yamun* (= ch. *ya-men*) est faussement décomposé en *yam* + *un*, et tout à fait dans G. I. Bratianu, *Rech. sur le commerce génois dans la Mer Noire au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1929, in-8, p. 216. Le mot *jam* a été transcrit d’abord 商 薩 *tchan* [\*čam] (*Hei-Ta che-lia*, 9 a).

2) *Mör* se rencontre déjà dans l’*Histoire secrète des Mongols*; *türgä’ür* est le mot qui traduit “grand’route” dans le vocabulaire sino-mongol *Houa-yi yi-yu* du début des Ming. M. Vladimircov invoque un troisième mot *ǰa’ur-a*, “en chemin”, d’après l’*Histoire secrète des Mongols*; mais *ǰa’ura*, qui apparaît très souvent en effet dans cet ouvrage, y a le sens de “dans l’intervalle” (aussi bien dans l’espace que dans le temps); le terme me paraît probablement issu de \**ǰaβura* et s’apparenterait alors à *ǰabsar*, “intervalle”; je ne crois pas qu’il faille y chercher le locatif d’un mot signifiant “route”. Le mot *ǰa’ura* entre en outre dans une expression obscure *čul ul ǰa’ura* du § 254 de l’*Histoire secrète*, épithète injurieuse adressée à ǰöči et qui doit signifier “bâtard” ou quelque chose d’approchant.

3) Aux formes mongoles indiquées pour *örtägä* par M. Vl. (p. 294), il faut joindre *örtüng*, qui est la forme turque usitée actuellement au Turkestan chinois.

empruntés après le XIII<sup>e</sup> siècle, aient survécu en osmanli <sup>1)</sup>. Il est toutefois exact, je crois, que le mot *jam* du mongol, *yam* du turc, ait été pratiquement oublié au sens de “relais postal” quand les “relais postaux” eurent été désorganisés après la chute de l’empire mongol <sup>2)</sup>.

Mais le mot lui-même me paraît être beaucoup plus ancien que M. Vl. ne l’a admis. Le *Nan Ts’i chou* (57, 2b—3c) nous a conservé une liste de mots des Wei de la famille T’o-pa; le texte lui-même est de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, mais porte sur la deuxième moitié du V<sup>e</sup>. Ces mots des Wei ont été étudiés par M. Shiratori dans sa brochure *Ueber die Sprache des Hiung-nu-Stammes und der Tung-hu-Stämme*, Tōkyō, 1900, in-8, 64 pages <sup>3)</sup>. Parmi eux il est dit que “les gens des relais postaux dans les provinces sont appelés *hien-tchen*” (諸州乘驛人爲咸眞) et déjà M. Shiratori (pp. 33—34) a indiqué *yam*, “relais postal”, comme le premier élément de ce nom <sup>4)</sup>. On sait d’autre part que les noms d’agents des Wei sont régulièrement donnés dans le *Nan Ts’i chou* avec la finale en *-č’in* qui alterne en turc et en

1) M. Vladimircov n’a rien dit des emprunts persans : on a déjà *yām* dans Rašidu-’d-Dīn, et les lexicographes persans connaissent aussi les dérivés *yamči* et *yamčik* (cf. le dictionnaire de Vullers, II, 1508); les lexiques persans n’ont naturellement pas le sens de “route” pour *yām*, mais celui de “cheval de poste” et de “relais postal”. Le vrai sens doit être “relais de poste”; les chevaux de poste eux-mêmes étaient appelés proprement *ulay* en turc, *ula’a* en mongol, et ce mot turc est déjà dans Hiuan-tsang vers 630 (cf. *T’oung Pao*, 1929, 219—221).

2) Il resterait toutefois à expliquer pourquoi, dans un document turc de 1469 en écriture ouïgoure, le mot est écrit non pas *yam*, mais *čam* en valeur de *jam*, c’est-à-dire avec une prononciation mongolo-kirghize (cf. Melioranskii dans *ZVOIRAO*, XVI [1906], 02—03, 011).

3) Je me suis occupé de quelques uns des mots de cette liste dans *JA*, 1925, I, 254—255, mais pas de celui qui signifie “relais postal”.

4) M. Shiratori est moins heureux quand il veut expliquer par *yam-šana*, “maison de poste”, le *yam-qa* du vocabulaire sino-ouïgour du Bureau des interprètes, et par *yam-üb*, “maison de poste”, le *yamb* de Marco Polo. *Yam-qa* est probablement un datif, comme l’a proposé M. Bang, et *yamb* est vraisemblablement à interpréter par addition d’explosive labiale paragogique après la nasale labiale.

mongol avec la finale en *-čĭ*. Dans le système de M. Karlgren, 咸 *hien*, précisément vers l'an 500, représente \**γam*. La finale en *-m* est certaine, de même que le *γ-* initial et la voyelle à timbre fondamental *a*. Le *γ-* initial ne fait pas difficulté; nous connaissons un grand nombre de cas où *γ-* représente simplement une sorte d'*alif* dans la transcription de mots ou de noms altaïques (à commencer par Houei-ho pour Uïgur, *ho* pour *alp*, etc.); mais alors il reste seulement \**am*. Comme cet *a* est précédé dans *yam* (ou *jam*) d'un élément palatal, et que cet élément palatal apparaît dans la prononciation chinoise moderne *hien*, j'incline à penser que le système de M. Karlgren néglige ici un élément qui existait déjà dans la prononciation chinoise de 500 AD. En tout cas, il ne me semble pas douteux que *hien-tchen* réponde à *yamčĭn*, nom d'agent formé sur *yam*, "relais postal". Loin donc que le ture *yam* soit emprunté à une forme mongole *jam* qui elle même n'apparaîtrait qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, le mot *yam* serait un des mots altaïques attestés le plus anciennement <sup>1)</sup>.

P. Pelliot.

### Les *kökö-däbtär* et les 戶口青冊 *hou-k'eu ts'ing-ts'eu*.

Dans mes *Notes sur le „Turkestan”* de M. W. Barthold, j'ai proposé, à titre très hypothétique (pp. 36—42), de mettre en relation

1) J'ai déjà dit souvent que les Wei ne devaient pas être des Tongous comme on le répète d'ordinaire, mais des Tures ou des Mongols. Les mots des Wei semblent plutôt tures, et le mot *yamčĭn* viendrait à l'appui d'une parenté spécifiquement turque. Je ne veux pas cependant en tirer argument, puisqu'on connaît des mots mongols où la prononciation en *j-* n'est pas primitive, et qui se prononçaient encore avec *γ-* au Moyen Age; à la rigueur, on pourrait supposer que *jam*, bien que prononcé ainsi en mongol dès le XIII<sup>e</sup> siècle, s'y est prononcé *yam* plus anciennement. Au cours de son article, M. Vladimircov donne quelques indications sur le mot mongol *čölgä*, aujourd'hui inconnu, qui traduisait sous les Mongols le terme administratif de 路 *lou*, "district"; je viens justement de m'occuper de ce mot dans *T'oung Pao*, 1930, 18—21; il me semble qu'il y a quelque chose d'artificiel dans les couples mo. *čölgä*, tib. *šul*, et mo. *jam*, tib. *lam*, que pose M. Vl., puisqu'aussi bien lui-même ne paraît pas supposer un lien phonétique entre les composants de l'un ou l'autre couple.